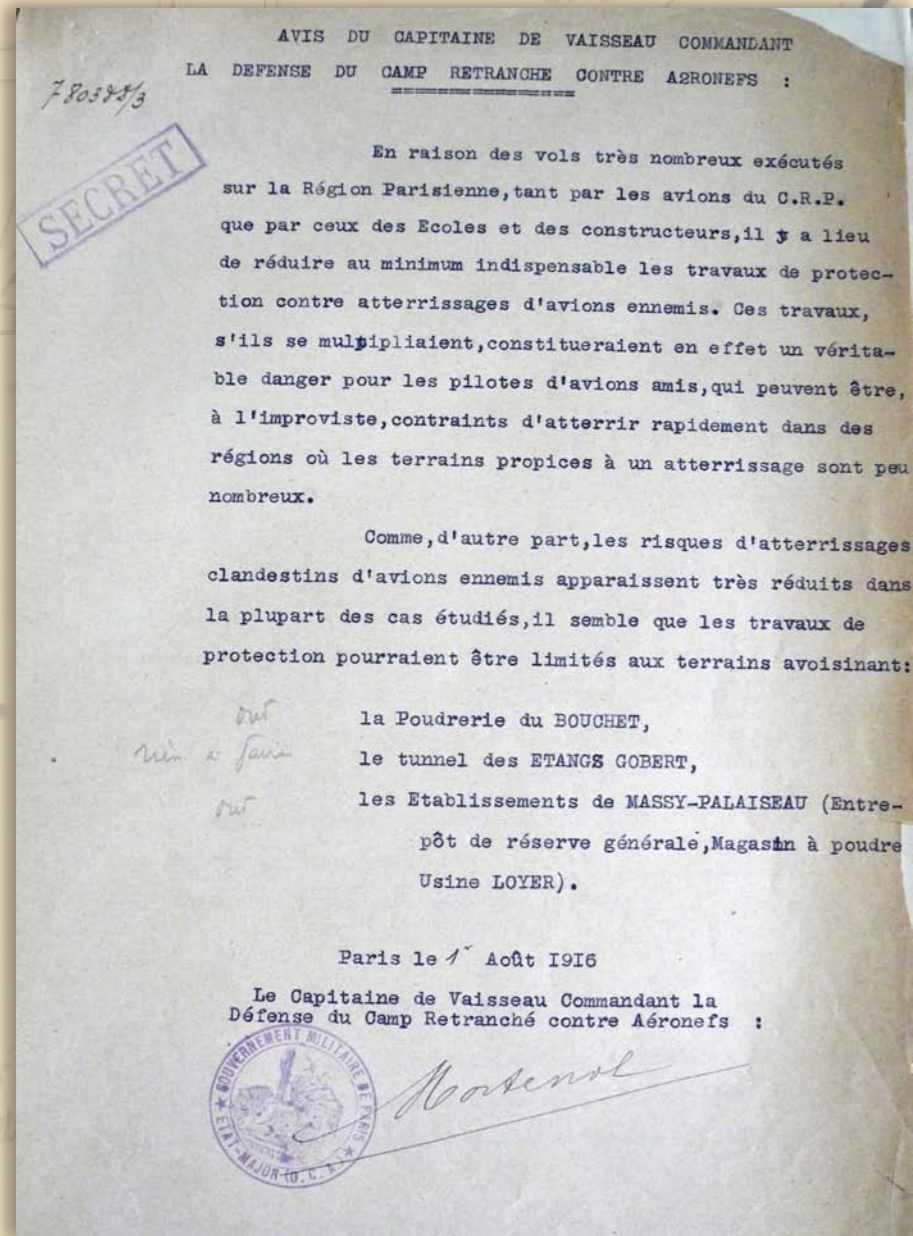


Au début de la Première Guerre mondiale Camille Mortenol est toujours en poste à Brest. Mais lorsque la menace allemande pèse sur la capitale, les autorités militaires, à l'initiative du général Galliéni, font appel à lui (1915). Galliéni, gouverneur militaire de Paris puis ministre de la Guerre, avait déjà apprécié les qualités de Mortenol lorsqu'il était gouverneur général de Madagascar. C'est donc à un officier de marine ayant une qualification de torpilleur que la direction de la Défense Contre-Aéronefs (DCA) du Camp retranché de Paris est confiée. Mortenol organise la mise en place d'un système d'énormes projecteurs, [dont celui du Mont Valérien,] qui permet de déjouer les attaques aériennes nocturnes de l'ennemi. En 1917, alors qu'il a atteint l'âge de la retraite, il est maintenu dans ses fonctions. Nommé colonel de réserve dans l'artillerie, il est démobilisé le 15 mai 1919 et définitivement rayé des cadres de l'armée le 10 janvier 1925. Il meurt à Paris le 22 décembre 1930.

En reconnaissance des services rendus à la patrie, il est nommé au grade de commandeur de la Légion d'honneur le 16 juin 1920 avec la citation suivante :
Officier supérieur du plus grand mérite, à son poste jour et nuit pour veiller sur Paris, assure ses fonctions avec un rare dévouement et une compétence éclairée.



Avis du capitaine de vaisseau Mortenol, 1er août 1916.
Service historique de la Défense, 23N57.

Textes rédigés par Pascale Forestier et Marie Barthélemy. Octobre 2015



Camille Mortenol, un officier de Marine noir (1859-1930)



Mortenol

© Collection Ecole Polytechnique

Depuis 1930, date de son décès, la mémoire de Camille Mortenol a traversé les années au fil des commémorations : allocution radiodiffusée de Gaston Monnerville le 27 décembre 1950 ; création du comité guadeloupéen du souvenir du commandant Camille Mortenol en 1991 ; statue érigée au port autonome de Pointe-à-Pitre... À Paris, une rue du X^e arrondissement reçoit son nom en 1985 et, à l'occasion de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, le 6 septembre 2014, l'armée française rend hommage à cent héros dont Camille Mortenol.

Tous les hommages qui lui sont rendus insistent sur ses qualités humanistes et sa fidélité aux valeurs abolitionnistes. Symbole d'une réussite exemplaire, il a montré qu'un fils d'affranchi pouvait accéder à de hautes charges malgré le préjugé de couleur.

Il est enterré au cimetière de Vaugirard, à Paris.

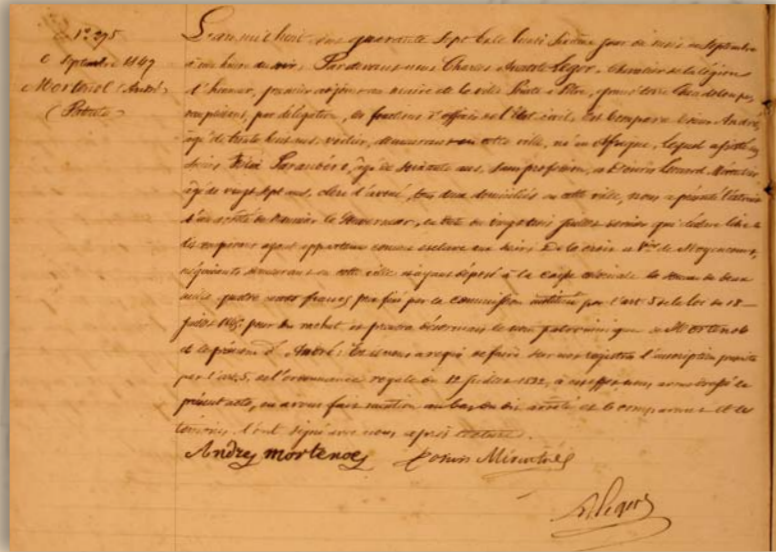
DIRECTION DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA GUADELOUPE
Téléphone : 0590 81 13 02 (standard) ou 0590 99 20 72 - Fax : 0590 81 97 15 - Site Internet : <http://www.cg971.fr>
AN Communication - Tél. : 0590 85 74 61 - Ne pas jeter sur la voie publique

UNE HOMME, UNE HISTOIRE
Direction des Archives Départementales

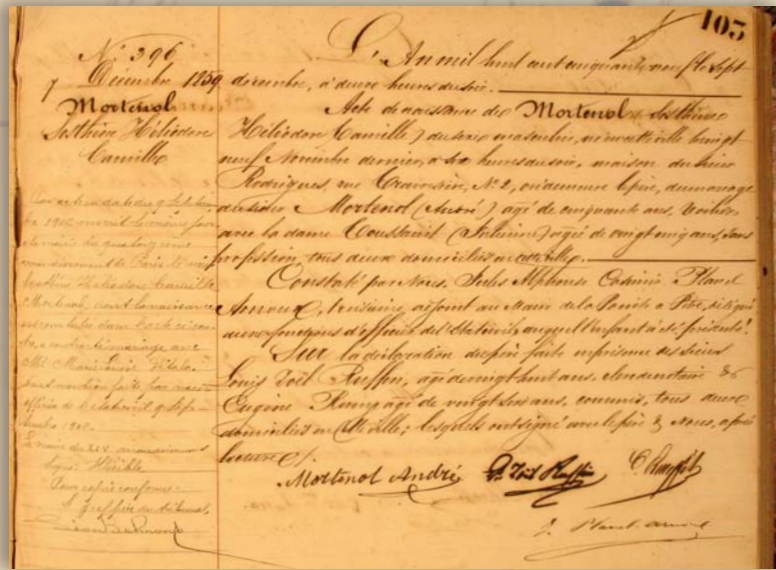


Ses origines, sa formation

Sosthène Héliodore Camille Mortenol est né à Pointe-à-Pitre le 29 novembre 1859. Issu d'un milieu modeste, il est le troisième et dernier enfant d'André Mortenol et Julienne Toussaint, tous deux anciens esclaves. André est né en Afrique et a été affranchi le 23 juillet 1847 par un arrêté du gouverneur, soit un an avant l'abolition de l'esclavage. C'est alors qu'il a reçu le patronyme de Mortenol. Au moment de la naissance de Camille, il exerce le métier de voilier mais plus tard, certains documents le disent aussi négociant ou maître voilier. Julienne, quant à elle, est couturière de métier.



Registre des naissances de Pointe-à-Pitre. Enregistrement le 6 septembre 1847 de l'acte d'affranchissement d'André Mortenol du 23 juillet 1847. AD971, 1 E 20/62.



Registre d'état civil de Pointe-à-Pitre. Acte de naissance de Camille Mortenol le 29 novembre 1859. AD971, 1 E 20/96.



© Collection École Polytechnique

Camille Mortenol est d'abord scolarisé chez les frères de Ploërmel à Pointe-à-Pitre puis au séminaire-collège de Basse-Terre. Ses bons résultats scolaires, notamment en mathématiques, le font remarquer par Victor Schœlcher qui lui apporte son soutien et son aide. Ainsi, obtient-il une bourse et son passage sur un bateau pour poursuivre ses études secondaires au lycée Montaigne à Bordeaux.

En 1877, Camille obtient son baccalauréat ès sciences et prépare le concours d'entrée à l'École Polytechnique. Il est reçu huitième : il fait partie de la promotion X 1880. Camille Mortenol est le premier Noir à accéder à cette école d'élite.

C'est à sa sortie de Polytechnique en 1882 (18e sur 205 élèves) qu'il opte pour la carrière d'officier de marine.

Sa carrière

Sa carrière l'amène à naviguer sur toutes les mers. Embarqué dès son entrée dans la Marine nationale, il gravit régulièrement les échelons de la hiérarchie : d'aspirant à sa sortie de l'école (1882), il devient enseigne de vaisseau (1884), puis lieutenant de vaisseau (1889), capitaine de frégate (1904) et enfin capitaine de vaisseau (1912). En 1890 et 1898 il se spécialise en suivant une formation sur le vaisseau-école des torpilles, l'Algésiras, et obtient un brevet de torpilleur, domaine dans lequel il se distingue particulièrement selon les rapports de sa hiérarchie.

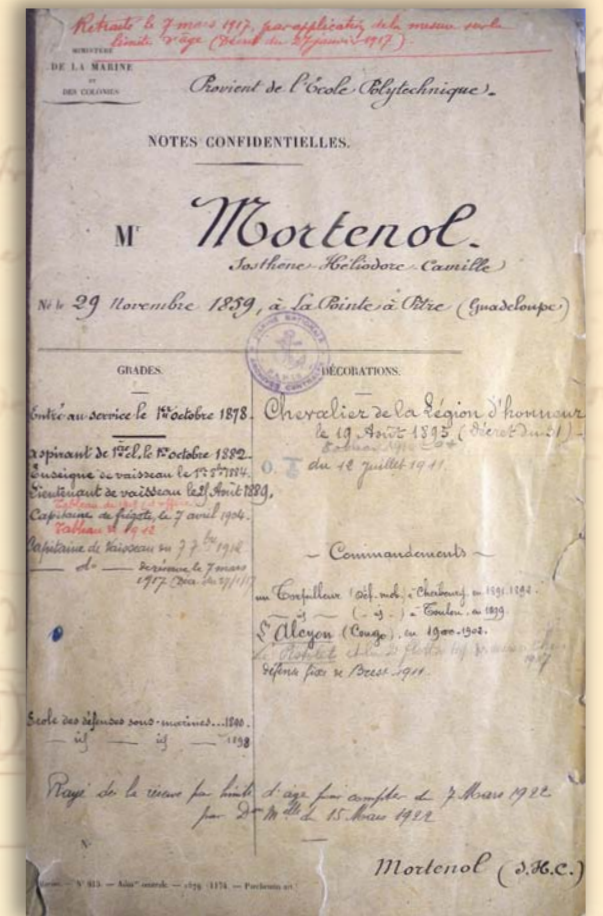
Officier, homme de la IIIe République, il participe à plusieurs reprises aux campagnes de guerre menées par la France dans le cadre de sa politique coloniale : Madagascar (1884-1886 et 1896-1898), Ogooué au Gabon (1901).

De 1904 à 1909 il sert en Extrême Orient. Là, il reçoit le commandement de la 2^e Flotille des torpilleurs des mers de Chine (1907).

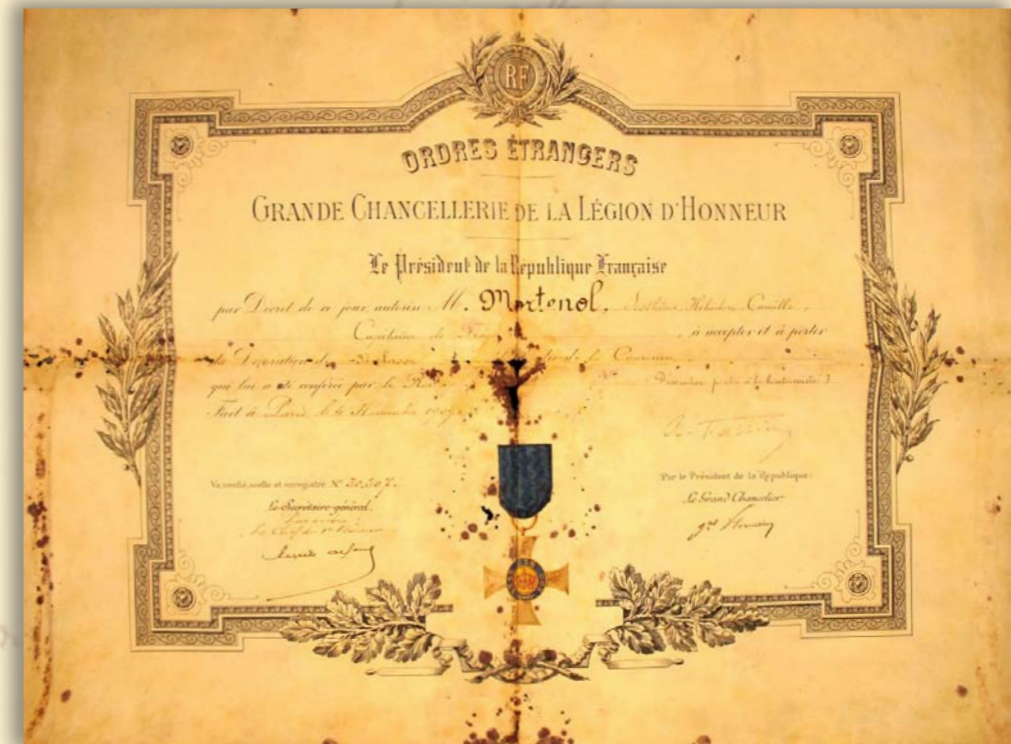
De retour en métropole en 1909, il est affecté à Brest jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, après plus de 20 ans passés en mer. Il occupe différentes fonctions à l'état-major et prend le commandement de la défense fixe de Brest en 1911.

En récompense de son action, il est nommé chevalier (1895) puis officier (1911) de la Légion d'honneur.

Officier très apprécié pour ses compétences, il a parfois pu être en butte aux préjugés. Si certaines notations de ses supérieurs ne louent que ses capacités et le proposent pour l'avancement, sa couleur a pu perturber l'accomplissement de sa carrière, notamment pour l'obtention d'un poste de commandement.



État des services de Camille Mortenol. Service historique de la Défense, CC7.



Autorisation de porter la décoration de l'ordre de la Couronne de Prusse, 1909. AD971, 46f.

Bien qu'il ne soit revenu qu'une fois en Guadeloupe (fin 1889 il y a passé plusieurs semaines de convalescence), il a toujours gardé des liens avec son île natale : rédigeant plusieurs articles pour des journaux locaux tels Le Nouvelliste et fréquentant les Guadeloupéens installés à Paris. Il y épouse en 1902 Marie-Louise Vitalo, guyanaise d'origine.